

les, blancs de pièces pour  
avocats et pour notaires,  
memorandums, etc., etc.,  
etc.

Directeur-propriétaire :—  
M. Philippe Masson, No.  
59 rue St-Joseph, à St-  
Roch de Québec.

# L'ASSOCIATION

I

Il n'est pas bon pour  
l'homme d'être seul.

Cette parole là est ancienne ; elle date du commencement du monde. Depuis près de six mille ans que l'homme existe elle a toujours été vraie ; jamais on ne l'a trouvée en défaut. On peut donc sans crainte lui attribuer une origine divine.

Et en réalité, tout chrétien un tant soit peu instruit le sait, elle est sortie de la bouche de Dieu.

Le Créateur des mondes était sur le point de terminer son oeuvre. Les globes qui composent l'univers, lancés dans l'espace suivaient, admirablement équilibrés, la voie que leur auteur leur a tracée. La terre avait reçu son vêtement splendide de verdure et de fleurs aux couleurs magnifiques et variées : la multitude des animaux était prête à servir, chacun suivant sa nature, le roi de la création. Celui-ci fait, sur la terre et de la terre à l'image de Dieu, puis placé dans le Paradis terrestre lorsque, revêtu de la grâce sanctifiante, il était devenu l'image de son Père céleste, le fils adoptif de Dieu, l'homme, dis-je, se trouvait dans le lieu de délices qu'il devait garder et cultiver.

Mais il était *seul* et Dieu, comme s'il eut réfléchi à la situation d'Adam, comme s'il se fut aperçu que son oeuvre n'était pas complète ; qu'il lui manquait quelque chose, Dieu se dit : " IL N'EST PAS BON QUE L'HOMME SOIT SEUL. Faisons-lui un aide qui lui soit semblable. " Autrement dit : établissons la société.

Déjà cependant la société, au moins en un certain sens, était établie, elle était ébauchée. Tous ces mondes, qui selon la pensée des anciens payens, écho peut-être de traditions remontant aux premiers âges,—tous ces mondes

plus abandonnés au hasard de leur instinct. Ou plutôt, quoique peut-être livrés à eux-mêmes, par le fait même que leur instinct les guidera, ils se grouperont, s'associeront extérieurement selon les tendances que Dieu leur a données, comme intérieurement ils sont organisés, comme leurs organes intérieurs sont associés de façon à ne faire qu'un seul corps.

L'unité par l'association dans la multiplicité, voilà le cachet des oeuvres divines. L'unité par l'association dans la multiplicité, voilà ce que tout homme, image du Créateur, recherche dans ses oeuvres.

Donc Dieu résolut de former la société humaine ; il voulut en quelque sorte en avertir Adam et la lui faire désirer.

Il amena au premier homme tous les animaux agrestes, tous les oiseaux du Ciel, afin qu'en les voyant, Adam les connût et leur donnât un nom en rapport avec leurs caractères. Il les vit, et il remarqua qu'ils étaient associés. Ils allaient deux à deux. Aucun n'était seul. Et l'homme comprit bien mieux sa solitude. Il ne trouva pas son semblable parmi tous ces êtres vivants que le Seigneur lui amenait ; il n'avait pas d'aide. Et sans doute il en désira. Peut-être le demanda-t-il à Dieu, au moins ce désir fut une prière entendue par le Créateur.

Un sommeil mystérieux s'empara d'Adam. Pendant ce sommeil, Dieu prend du premier homme une côte, qu'il remplace par de la chair, et de cette côte il forme la première femme, qui devait être la mère du genre humain, la compagne, l'aide de l'homme.

La société humaine, la vraie société pourra enfin exister : elle ne tardera pas à commencer.

Adam sort de son sommeil, et Dieu lui présente cette créature qu'il a prise de son côté, près du coeur, pour montrer, disent les Pères de l'Eglise, que l'affection doit être le lien qui les associera. A peine Adam a-t-il vu sa compagne qu'il s'écrie : " Ah ! maintenant, voilà bien l'os de mes os, la chair de ma chair. Aussi l'homme quittera-t-il son père et sa mère pour s'attacher à son épouse, ils seront deux dans une même chair. "

La société existait. L'oeuvre de Dieu était complète dans son principe. Le reste, je veux dire, l'épanouissement de la société, viendrait en son temps. Dès ce moment l'homme est en état d'obéir à l'ordre du Créateur. " Croissez et multipliez-vous, dit Dieu au premier couple, remplissez la terre, faites en votre sujette ; dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout être animé qui se meut sur la terre. "

notre âme et nous conduire au ciel ; nos corps sont également confiés à leur sollicitude. Et s'il faut en croire les anciens philosophes païens et même les docteurs catholiques, les anges ont la garde des globes qui composent l'univers. Ainsi tout dans ce monde concourt à former l'unité. Partout on rencontre l'association. La multitude des êtres créés est englobée dans une immense société.

Par là chacun d'eux reçoit en quelque manière tout ce que possèdent les autres ; il s'enrichit des biens propres à tous ; il ne perd rien, il gagne beaucoup. Ce qu'il n'a pas, ce qu'il ne peut pas par lui-même, chaque associé l'a et le peut par ses co-associés. Plus le nombre et la variété des éléments co-associés augmente, plus le bien général s'accroît et plus chaque associé bénéficie de cet accroissement.

Donc il est bon pour l'homme de n'être pas seul.

SOCIUS.

## NOTRE PROGRAMME

Le journal *L'Association* reprend la marche régulière de sa publication après un mois de repos nécessité par les causes que nous exposons dans le numéro du 31 janvier dernier. Une liste considérable de nouveaux abonnés s'étant ajoutée à l'ancienne, le devoir nous incombe d'offrir à ces lecteurs nouveaux des explications qui ne seront pas non plus sans intérêt pour ceux qui ont voulu seconder nos efforts dès le début de notre entreprise.

Empruntant largement au style et à la pensée de M. Ernest Faligan dans son rapport sur le journal français *L'Union Economique*, nous disons donc que le programme du journal *L'Association* est de faire connaître à ses lecteurs, aux membres du clergé, aux diverses classes professionnelles, aux directeurs des oeuvres ouvrières et des associations de bienfaisance et de secours mutuel, aux travailleurs de la grande et de la petite industrie, les institutions économiques fondées et à fonder dans le but de secourir les classes ouvrières et de féconder le travail chrétien.

Pour y parvenir, nous avons cru prendre le moyen le plus sûr et le plus efficace, en fondant un journal hebdomadaire dont le prix extraordinairement modique soit accessible à toutes les bourses, et qui soit cependant assez bien informé pour qu'on y trouve tout ce qu'il est essentiel de connaître, assez bien rédigé pour plaire à toutes les personnes s'intéressant aux questions économiques. *L'Association*, bien sûr, remplit ces conditions en donnant pour UN DOLLAR par an, dans tout le Canada, (et pour un tout petit écu, \$0,50 cts. par an aux membres de toutes les sociétés catholiques de secours mutuel) un journal qui

parmi les ouvriers les saines idées d'économie politique, en appelant l'attention des classes dirigeantes sur la nécessité d'encourager partout des institutions économiques qui font contrepoids à celles de la Franc-Maçonnerie, de travailler avec une persévérante activité à leur développement, et de créer même de nouvelles institutions au besoin.

Par cela même qu'il aide au développement des sociétés catholiques de secours mutuel, le journal *L'Association* sert à les faire connaître. Il rend compte de leurs efforts, de leurs progrès ; il tient ses lecteurs au courant des entraves qu'elles rencontrent quelquefois, des épreuves qu'elles ont à traverser, afin que leur expérience serve à tous. Il apprend aussi de quelle manière, dans chacune de ces sociétés prise à part, l'oeuvre est comprise et pratiquée. Lorsqu'on parcourt les trente numéros précédents, on est frappé de la sollicitude manifeste avec laquelle ce journal s'est occupé de ces sociétés économiques.

*L'Association* s'occupe aussi de toutes les questions sociales. Ces questions sont aussi nombreuses qu'importantes, et quand on compare le champ pour ainsi dire illimité qu'elles embrassent à l'espace que nous pouvons leur consacrer, on trouvera le cadre de ce journal bien étroit peut-être. Tel qu'il est cependant, il peut suffire s'il est bien rempli. Le directeur de ce journal n'a rien négligé jusqu'à présent, et il ne négligera rien à l'avenir pour tenir ses promesses et remplir son programme. Mais il ne faut pas oublier non plus qu'un journal est avant tout une oeuvre collective, réclamant le concours d'un nombre considérable d'intelligences et de bonnes volontés ; et il dépend de vous, lecteurs, d'aider dans une large mesure le directeur de *L'Association*, et de faciliter singulièrement sa tâche en lui apportant le secours si précieux de vos lumières et de vos conseils. Son plus grand désir a toujours été de faire de ce journal une oeuvre commune à toutes les sociétés catholiques de secours mutuel, à toutes les institutions économiques chrétiennes, et dans laquelle chacune de ces sociétés, chacune de ces institutions serait assurée de trouver tous les renseignements dont elle peut avoir besoin, en même temps qu'un organe constamment ouvert à ses communications.

Le prix d'abonnement  
pour la France et pour  
tous les pays d'Europe est  
de SEPT FRANCS par an,  
payable par une traite sur  
une banque de Québec.